

Elle était restée avec une vieille et bonne gouvernante qui avait veillé sur elle avec une tendresse vraiment maternelle, et jeune encore, à la sortie du couvent, elle s'était vue à la tête d'une assez jolie fortune qui valut l'honneur d'être remarquée par bien des mères et recherchée par bien-des jeunes gens.

Elle était du reste distinguée de toute façon, et ses grands cheveux blonds, son galbe heureux, son caractère charmant, sa conversation spirituelle, lui amenèrent des prétendants plus qu'elle n'en désirait.

Ayant pris les conseils de ses anciennes maîtresses qu'elle voyait souvent encore, et de son confesseur à qui elle ne cachait jamais rien, elle jeta les yeux sur celui qui lui parut le plus sérieux et le plus honnête. C'était un gentilhomme de race qui appartenait à une ancienne famille de la Calabre et qui avait reçu de ses parents une parfaite éducation, mais qui avait eu, paraît-il, — ce n'était pas absolument prouvé, — une jeunesse un peu orageuse.

Un jour les fiançailles se firent, et pendant quelques mois nos jeunes fiancés — *i promessi sposi* (1) — se virent dans la villa du Pausilippe, sous les yeux de la gouvernante qui était heureuse du bonheur de Carlotta.

En Italie, c'est l'usage; il s'écoule un assez long temps entre la promesse et la célébration du mariage, et certes, ce n'est pas un mal, car de la sorte, les jeunes gens qui doivent un jour s'unir pour jamais, apprennent à mieux se connaître et peuvent ensuite se séparer sans trop d'inconvénients, si la sympathie ne résiste pas aux épreuves de cette connaissance.

Dans l'histoire que voici, la sympathie dura six mois. Le jeune comte Pepino (2) N... venait, aussi souvent qu'il le pouvait, voir sa fiancée, et chaque fois, il partait ravi des nouvelles découvertes qu'il faisait sur le charme de son caractère, les qualités de son esprit et les richesses de son cœur. Il n'avait, quand il partait, qu'un seul désir: revenir bientôt, revenir toujours.

Mais aussi comme Carlotta était heureuse et fière de le recevoir, de le distraire, de l'amuser, en lui jouant sur sa harpe ou sa mandoline les vieux airs napolitains qu'il aimait à fredonner. Les heures s'écoulaient trop rapides, disait-elle souvent; elle avait même, dans ses moments de solitude, composé les

(1) Titre du beau roman de Manzoni.

(2) Diminutif de Giuseppe Papa, Joseph.